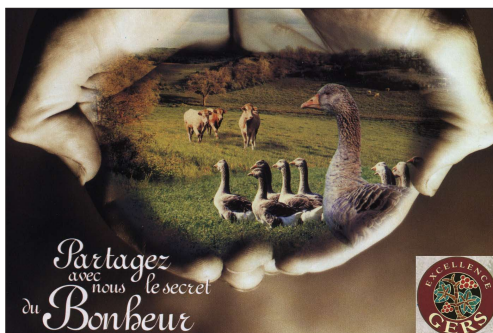


Pré, parcours, élevage



Le pré, image promotionnelle du bonheur... et du Gers



Bande dessinée extraite de la dernière campagne publicitaire des «poulets fermiers du Gers» dans le quotidien Libération.

👁 L'élevage occupe une place non négligeable dans les paysages gersois (pâtures, cultures fourragères, bâtiments) avec une présence plus ou moins affirmée selon les terroirs.

Activité traditionnelle liée à une polyculture vivrière, la production animale a relativement évolué, plaçant l'élevage bovin et la volaille à la tête d'une diversité de productions relictuelles ou plus marginales comme les ovins, les porcins, les caprins, les chevaux...

En terme d'occupation des sols, l'élevage conserve sa vocation de mise en valeur des terres les plus difficiles : les prés-hauts, pelouses sèches et pentues, les prés-bas, prairies humides fertiles mais inondables, et les «paguères», pentes exposées au Nord. Aujourd'hui il perdure principalement dans le Sud du département aux reliefs difficiles.

🔑 La gascogne était autrefois une terre d'élevage ovin. C'est à partir du 19ème que l'élevage bovin s'est développé. L'élevage domestique (volaille, porc, cheveaux) a pour sa part perduré pour l'économie vivrière des exploitations. C'est surtout après-guerre que l'élevage a connu un développement important, grâce notamment aux progrès zootechniques et génétiques. Les évolutions récentes de l'agriculture et des modes de vie ont entraîné une régression des élevages traditionnels (bovins, porcins) voire la quasi-disparition de certains (caprins, ovins). L'abandon des anciens parcours fait apparaître de nouveaux paysages de «bouzigues» (friches), que colonisent progressivement landes et bois.

A l'inverse, ces dernières décennies, l'élevage des volailles et palmipèdes gras a connu une véritable explosion, passant du statut de basse-cour domestique à celui de filière agro-industrielle. Ce dynamisme se traduit par l'apparition de multiples bâtiments avicoles dans tout le département. Le poulet est devenu une des images emblématiques du Gers ainsi qu'un objet de promotion territoriale.

De manière plus anecdotique, on voit également apparaître quelques productions confidentielles et atypiques telles que l'autruche, le sanglier, le taureau de combat, le daim, le cerf...

Le développement de toutes ces filières de production a débouché sur l'apparition de phénomènes nouveaux : concentrations animales, pollutions par les effluents, nuisances olfactives et visuelles... Les exigences sanitaires et environnementales actuelles tendent à les corriger notamment dans le cadre d'une normalisation européenne et ont pour effet la requalification ou la construction de nouvelles infrastructures qui peuvent présenter un fort impact visuel.



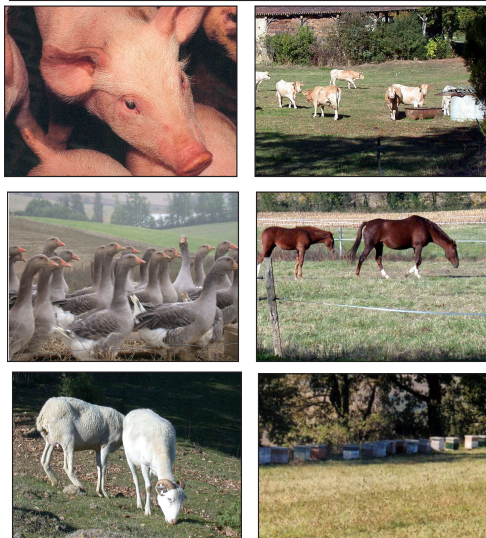
L'élevage est un enjeu majeur pour l'agriculture gersoise mais aussi pour toute la collectivité.

Le maintien des prairies et des éléments bocagers qui les accompagnent (haies, arbres épars, bosquets, mares...) est souhaitable car ils jouent un rôle primordial tant en terme de biodiversité, que de valorisation des terres, de conservation des sols, de qualité des eaux et des paysages.

Par ailleurs, le développement de la construction des bâtiments d'élevage nécessite la mise en place d'une politique de conseil et de concertation renforcée en amont. Elle doit prendre en compte la qualité architecturale des constructions, l'intégration au site et la fonctionnalité des infrastructures.

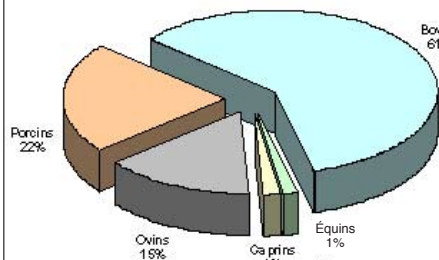
Pré, parcours, élevage

PRINCIPALES PRODUCTIONS ANIMALES



L'apiculture profite de la diversité de faciès végétaux du Gers

Les différents types d'élevage (hors volailles et palmipèdes gras) en 2000

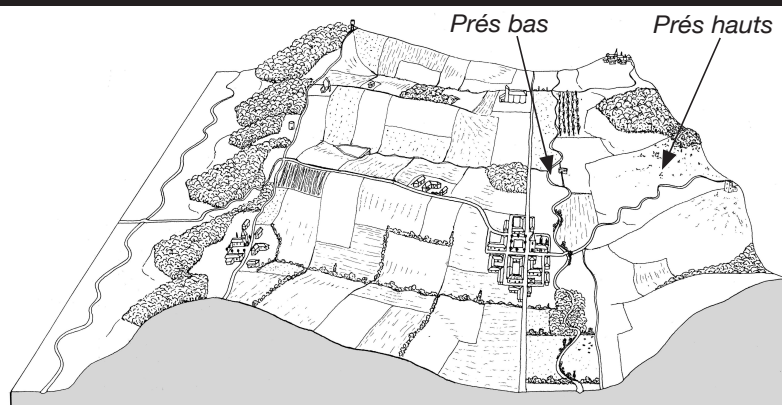


Évolution de l'élevage :

- 1802 : 170 959 «bêtes à cornes»
- 1980 : 226 000 têtes
- 2000 : 132 800 têtes

Les races bouchères (Blonde d'Aquitaine surtout, mais aussi Limousine, Charolaise) ont en grande partie remplacé la race Gasconne. L'élevage laitier pour sa part est apparu tardivement et a été affecté par des crises importantes (quota, «vache folle»). Il n'a jamais été traditionnel. Beurres et fromages venaient des Pyrénées qui ont toujours entretenu des relations importantes avec la "plaine" (transhumances, commerce...).

LES PRAIRIES

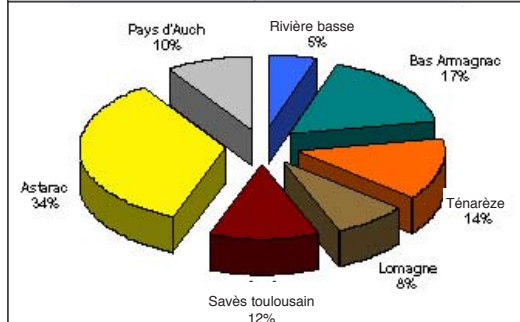


Prés hauts en Astarac



Prés bas, son bocage et son «casier»

Répartition de la surface en herbe (pâturage) en 2000



La surface en herbe du département a chuté de 55% et plus encore en Lomagne (-78%) et dans le Savès toulousain (-67%). C'est en Astarac et dans le Bas-Armagnac qu'elle a le moins reculé : -38% et -46%.

L'AVICULTURE



Impact des bâtiments au sommet d'une colline sans aménagements d'intégration.



Élevage de canards, parcours et bâtiment non végétalisés, vus d'avion

Le Gers s'impose aujourd'hui comme l'un des principaux producteurs français de volaille et de palmipèdes gras et ses produits sont devenus une des images fortes du département, en 2000, on comptait 10 888 774 têtes de volaille et 6 597 536 têtes de palmipèdes gras. (RGA 2000).



- Organismes ressources : DDA, Chambre d'agriculture.
- Recensement Général de l'Agriculture (RGA).